

nier mutuellement pour défendre leurs droits et maintenir leur autorité.

Or, comme vous le savez très bien, Cher Seigneur, c'est au milieu des plus grandes tribulations que se forment les liens de cette sincère et véritable amitié qui deviennent indissolubles ; comme aussi, c'est dans les plus grandes adversités que les vrais amis se reconnaissent, s'embrassent et s'unissent plus étroitement.

Maintenant, successeurs immédiats de ces deux Evêques si distingués, sous tous rapports, qui furent constamment liés d'une amitié si forte et si tendre, nous avons dû être nécessairement les héritiers du riche trésor de leur union vraiment fraternelle, comme nous l'avons été de leurs pouvoirs et de leur autorité. Rien donc de surprenant s'il règne maintenant, et s'il a toujours régné entre l'Archevêque de St. Boniface et l'Evêque de Montréal une union si intime, si forte et si constante.

Elle s'est formée et s'est soutenue, cette douce union, par les mêmes moyens que la divine Providence avait ménagés à nos prédécesseurs, d'heureuse mémoire, savoir, par les peines, les contradictions, les épreuves de tous genres. Car, il a plu au Seigneur nous mettre tous deux à la même école des tribulations, et, en nous faisant marcher dans des voies laborieuses, nous fournir l'occasion de boire jusqu'à la lie le calice des amertumes.

Mais l'esprit des fondateurs de

l'Episcopat à St. Boniface et à Montréal, qui nous a si tendrement unis, s'est également propagé, par sa vertu féconde et sa douce influence, dans le clergé séculier et régulier, dans les Communautés religieuses et les simples fidèles, qui sont confiés à nos soins.

C'est ce qui étonne, quand on fait attention à la noble attitude, prise par eux tous dans les temps mauvais qu'il a fallu traverser. Car les sympathies mutuelles ont été vives et durables, les moyens de défense et de protection énergiques et uniformes ; les secours réciproques qu'il a fallu se porter les uns aux autres, ont été calculés en toute confiance et cordialité.

A en juger par cette unité de vues, d'intentions et d'inspirations qui se sont visiblement manifestées, l'on aime à se figurer, par une douce illusion, qu'il n'y a qu'un même pasteur et qu'un même troupeau, réunis dans un même bercail et sous la même houlette, tant est douce et puissante l'action qui se fait sentir en tout et partout.

Enfin, arrive le joyeux anniversaire, qui doit faire oublier les soucis du passé et faire croire à un avenir plus serein et plus tranquille. Chacun, dans ce beau jour, va se recueillir, pour rappeler ses souvenirs et respirer en paix. Car, les peines, semées sur le chemin de la vie, deviennent douces, quand la résignation les a sanctifiées. Ainsi, quelque tristes qu'aient pu être les événements qui se sont déroulés pen-